



AU NEPAL

UN VILLAGE

UNE AMITIE

EN MARCHÉ

Lettre d'information N° 25 (DECEMBRE 2008)

Cher(e) ami (e)

Ce numéro 25 de la lettre d'information est exclusivement consacré aux impressions et souvenirs de voyage de membres de l'association qui y ont séjourné en octobre et novembre dernier. Il nous a semblé intéressant de vous donner à la fois un « état des lieux » de nos projets, et de juxtaposer des points de vue différents sur un vécu commun.

Le bureau de l'association

Un mois passe vite, nous voilà de retour du Népal où nous avons visité le village et expérimenté le trek solidaire dans le massif du Numbur.

L'équipe au nombre de 8 était formée de 3 anciens : Marc et Jacqueline (16 fois au Népal), Jacques (6 fois). Et de 5 nouveaux adhérents pour qui le Népal, Basa, et le trek solidaire étaient une découverte.

Grâce à une météo très favorable (soleil et douceur), une équipe irréprochable (guide, assistants, porteurs et cuisiniers), le voyage s'est déroulé dans les meilleures conditions.

L'arrivée au village se fait toujours avec émotion pour les anciens, l'accueil chaleureux des élèves et de la population surprend toujours les nouveaux.

Passé l'accueil de bienvenue, notre programme a été chargé au village :

- Rencontre avec directeurs et professeurs des écoles de Yagachwai et Tholodhunga.

A cette occasion, nous avons remis : 3600 €, correspondant au salaire annuel de 4 enseignants et 400 € pour le 20^{ème} anniversaire de l'école primaire

Le FEILSS doit nous faire parvenir les reçus correspondants.

Au cours de ces réunions, nous apprenons qu'avec le nouveau gouvernement, les salaires ont beaucoup augmenté et l'éventail s'est resserré : enseignant des écoles primaires : 9300 Rn contre 6280, professeur des niveaux correspondant au collège :

10 500 (7490), enseignants des classes de lycée (8,9 10) : 13 500 (11 400). Le résultat reste positif malgré une inflation importante des produits de base : officielle ~13%, réelle ~25% (estimation, mais certains produits de la vie courante ont augmenté de 50 %).

- Nous avons constaté aussi qu'un nouveau bâtiment de 4 classes avait été construit avec l'aide du gouvernement et de l'aide internationale et peut-être aussi grâce à notre aide continue.

- Visite de condoléances à la veuve de Chandra (frère de Bibi Rai, décédé accidentellement) et remise d'une enveloppe de 800 € (dons d'adhérents connaissant Chandra) pour subvenir à sa nombreuse famille (11 enfants dont un handicapé).

- Le projet de la passerelle suscite beaucoup d'enthousiasme, il a attiré toute notre attention et a fait l'objet de plusieurs réunions et déplacements sur les lieux :

rencontre du technicien du DDC (District Développement Committee), responsable aux yeux de l'administration de la bonne réalisation (qualité des matériaux et de l'exécution). Le DDC regroupe 24 VDC (Village Development Committee),

- Rencontre avec le directeur/ propriétaire de Ashesh Metal Industries : M. Nagesh Nakanni et ses adjoints dans leurs bureau à Patan.

Mr N.N fait référence à la construction de plus de 500 ponts (type suspendu ou en

suspension) et se recommande de la Sté Helvetas pour laquelle il en a construit de nombreux.

Il nous a expliqué les caractéristiques et le montage de cette passerelle dont voici quelques éléments :

- Passerelle de type suspendu de 90 m de long et 0,80 m de large

- Galvanisation des pièces métalliques : 80 µm

- Charge utile maximale (répartie régulièrement sur la longueur) : 90 t

- Poids pièces métalliques dont câbles : 12000 kg

- Poids ciment (sacs de 50 kg) : 2350 kg

La fabrication des pièces a commencé, après un premier acompte de 2000 € début octobre, un 2^{ème} acompte de 7500 € a été débloqué le 01/11.

Le solde est prévu après le 25/11 pour l'ensemble des fournitures comprenant : outils, câbles, pièces métalliques et ciment et le transport par camion jusqu'à la fin de la route de Jiri.

Un calendrier des différentes étapes de la réalisation incluant le transport par porteurs sera fourni par le FEILSS.

Selon une première estimation ne tenant pas compte des aléas de la météo, la passerelle devrait être terminée fin mars/ début avril.

Outre le matériel, la réalisation de cet ouvrage comprenant le transport à dos d'hommes, de la fin de la route à Tholodunga, nécessitera : 450 hommes / jour, rémunérés à 350 NRp /jour (main d'œuvre qualifiée telle que maçonnerie des ancrages ...)

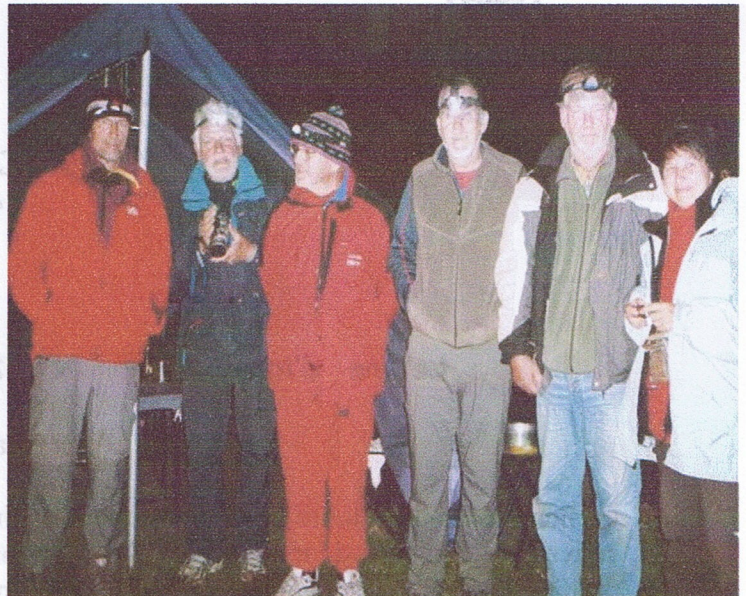
6461 hommes / jour rémunérés à 250 NRp / jour (main d'œuvre non qualifiée tels que porteurs ...)

Selon les décisions prises à la dernière A.G, nous nous sommes engagés pour 35 000 € et le village devra apporter sa participation, estimée à 7% du total.

Notre budget est d'autant plus serré que la remontée de la devise américaine pénalise notre trésorerie.

Pour éviter toutes ruptures susceptibles de grever le budget prévisionnel, nous demandons instamment à tous les membres en retard de mettre à jour leurs cotisations et, pour ceux qui s'étaient verbalement engagés à nous apporter une aide supplémentaire, de concrétiser le plus rapidement possible leurs intentions afin de pouvoir honorer nos

engagements en temps voulu.



Le soir au camp

Nous rappelons que notre association, reconnue d'intérêt général, vous autorise à déduire les dons versés de vos impôts, ce qui diminue de 50 % votre dépense ... si vous payez des impôts.

Au cours de notre séjour, nous avons abordé beaucoup d'autres sujets avec les membres du FEILSS :

- Rencontre avec l'IONG Planet-Finance en présence de membres du FEILSS
- Evolution de notre aide dans le futur conformément aux objectifs que nous avons évoqués dans notre lettre N°24 (formation professionnelle, élargissement du groupe FEILSS à des personnes permanentes au village...) afin d'amorcer une réflexion .
- Tous ces points seront développés ultérieurement car il est temps que je laisse la place aux autres participants pour qu'ils complètent mes oublis et vous fassent part de leurs propres impressions.

Jacques CLUCHAT

UNE PARTIE D'ITINERAIRE QUI

DEMANDE DES PRECAUTIONS

Le trek solidaire que nous venons de réaliser est une première pour nous, car l'an passé la neige nous avait obligés à rebrousser chemin et nous avait fait passer par un col à 3476 m avant de redescendre sur le monastère de Choling. Bel itinéraire aussi, mais pas



Le groupe et ses accompagnateurs

BIRUMAYA RAI, que nous avons interviewée l'an passé et qui était âgée de 87 ans, est décédée en fin 2007. Voir son histoire ci-après.

MAN BIR, un homme influent de Tholodunga aux nombreuses relations, y compris au Parlement, a quitté Tholodunga et a ouvert un café – restaurant (de luxe) à Saléri, sur la place du marché.

JASE est devenu président de l'association qui regroupe tous les Khaling RAI de 6 VDC autour de BASA et de KATHMANDU.

Nous avons remis 3 thermomètres au professeur de sciences, **HEMCHANDRA DHAKAL**, pour qu'il effectue un relevé des températures matin, midi et soir en haut du village (entre 2 500 M et 3000 m), au village et près de la Dudh Kosi, pendant un an.

Le « Motherland Improvment Comitee » semble jouer un rôle plus important, en particulier en temps que lien entre le FEILSS et le VDC dont le secrétariat est toujours à SALERI.

La nouvelle centrale électrique, de puissance moyenne mais nettement supérieure aux deux précédentes, construite sur un terrain de YAM MAGAR, ne fonctionne toujours pas, bien que tout semble en place : il faut faire venir une autre turbine de KATHMANDU.

Les terres de KOLADO sont laissées en friche, car selon YAM MAGAR il n'y a plus assez de main d'œuvre.

Cette année le pont de bambou était particulièrement bien construit : on aurait presque pu courir dessus !

Impressions **NEPAL 2008** par Geneviève et Roland

Les souvenirs les plus vivaces avec lesquels nous revenons du Népal, ce sont ceux des sourires et de la gentillesse de ses habitants !

L'extrême indigence des pouvoirs publics , le poids des traditions , la rudesse de la vie à la campagne , le manque de ressources naturelles (si ce n'est l'extrême beauté des paysages qui attire un grand nombre de touristes , mais est-ce toujours une bonne chose , d'ailleurs ?) maintiennent les Népalais dans un état de dénuement tel que le contraste avec nos conditions de vie est un véritable choc pour nous !

Immergés dans cette société de manières multiples , nous avons pu en saisir des aspects très divers , grâce à la proximité et parfois à l'accueil de nos porteurs , aux échanges avec les habitants de Yagatchwaï et de Thulodunga , les deux villages soutenus par l'association et avec nos guides , ou à ceux qui se sont déroulés lors de la visite de l'orphelinat de Gokarna , de même que lors de visites plus « touristiques », où la présence si fréquente de sites religieux éclaire non seulement sur la spiritualité des personnes mais aussi sur le fonctionnement de la société .

La convivialité dans notre groupe, les excellents repas de Purna , notre cuisinier, et tout ce que nous avons pu comprendre de la vie au Népal grâce à Jacqueline , Marc et Jacques

d'approche du Dudh Kunda, lac à 4500 m sous le Numbur, qui était notre objectif.

Nous avons donc réussi cette année ce nouvel itinéraire grâce au très beau temps. En partant du col de Taxindo, il y a une première longue étape qui fait passer assez rapidement de 3000 m à 3 900 m par un chemin parfois « casse patte ». Ensuite on serpente pendant 2 à 3 heures à flanc de « colline » en restant à cette altitude, traversant quelques pierriers qui peuvent être délicats selon leur état. On ne peut pas faire étape avant ces 3 heures de marche, car soit il n'y pas de terrain plat pour camper, soit il n'y a pas d'eau.

A la fin de cette journée, le lieu de campement est remarquable, avec vue imprenable sur le Numbur, yaks dans la grande prairie, et yakman ou yakwoman qui les surveillent et effectuent quelques traites. La journée suivante peut être consacrée sans difficulté à la montée au lac, si l'on n'est pas trop fatigué et si l'on n'a pas trop mal à la tête. Le lac Dudh Kunda (traduction = lac laiteux) est beau à voir et on peut en faire le tour, voire s'aventurer un peu plus loin si on en a le temps. Admirer le Numbur qui se reflète dans ses eaux doit être paradisiaque, mais le Numbur s'était drapé dans les nuages à notre arrivée et nous n'avons pas profité de ce plaisir.

Après une nouvelle nuit à 3 900m, et un froid raisonnable grâce à la clémence du temps (- 3° dehors, 0° dans la tente), nous sommes repartis pour le monastère de Choling. L'itinéraire demande de gravir la pente sur la rive droite de la Solukhola pour atteindre un chemin qui progresse à environ une centaine de mètres de la crête et atteint parfois 4100 à 4200 m. Deux légères difficultés : il faut trouver ce chemin sous la crête ; quelques pierriers où il faut faire attention. L'étape est longue, il faut compter 8 à 9 heures de marche et pour terminer, après une magnifique descente sur une croupe avec vue grandiose sur les vallées, on arrive sur un escalier à la népalaise (c'est à dire avec de très grandes et hautes marches de pierres éventuellement glissantes) au-dessus du monastère, étroit et à flanc de falaise, sur 2 à 300m de dénivelé.

Cet itinéraire est tout à fait abordable dans les conditions où nous avons pu le pratiquer. Néanmoins il comporte deux sortes de risques :

- en cas de pluie, certains passages peuvent s'avérer difficiles (pierriers, voire herbe) ; le

risque devient encore plus grand s'il a neigé ou s'il neige. Si on se fait prendre au camp à 3900 m par la neige (voire la pluie), le plus sage me semble être de redescendre par l'itinéraire de montée, ce qui n'empêche pas ensuite, du point de vue du temps, la possibilité d'aller à Choling dans les temps impartis au trek,

- en cas de début d'œdème cérébral comme pulmonaire au camp à 3 900 m, le risque vient de ce qu'il n'est pas possible de faire perdre rapidement de l'altitude au malade, et qu'il faut marcher pendant 2 à 3 heures avant d'entamer la descente par le chemin de la montée. Cela implique que les personnes qui veulent faire cet itinéraire se soient assurées (hôpital Avicenne par exemple) qu'elles n'ont pas intrinsèquement une impossibilité de monter en altitude. En outre cela demande que la montée de Taxindo La au camp soit effectuée à allure modérée, pour éviter ce « mal des montagnes ».

Quelques aménagements sont possibles concernant l'emplacement des deux jours de camps à 3 900 m, qui permettraient de réduire la longueur des itinéraires des premier et dernier jours décrits ici, d'environ une heure. Mais ce sera au prix d'un déménagement de camp et donc d'un effort supplémentaire pour l'équipe népalaise, qui par ailleurs a trouvé les étapes des jours 1 et 3 longues et dures.

Enfin, sachez que les 8 trekkeurs gardent un souvenir inoubliable de cette course, qu'ils ont vu des fleurs malgré la saison : edelweiss, gentianes, coton-silk à l'état sauvage dont Pancha nous avait parlé au village, et respiré une plante, la « sunpati » (feuilles dorées en traduction littérale du népalais) qui a une odeur forte rappelant l'encens. Sachez aussi ... mais non, ils vous le raconteront eux-mêmes.

En définitive, ce trek solidaire peut emprunter trois itinéraires entre Taxindo La et Choling :

- par le lac Dhudh Kunda,
- par Ringmo et le col à 3476 m
- par Ringmo, Salung et Nabuche (d'où on peut voir l'Everest) en ne montant pas à plus de 3 000 m.

C'est affaire de groupe et de météo, avec une bonne concertation entre le groupe et l'équipe népalaise.

Bon trek !

Marc Bechet

ont fait de ce séjour une parenthèse
inoubliable pour nous !

LE BILLET DE BRIGITTE

Bon, pour moi, le trek m'angoissait un peu, la

La Montagne au Népal c'est comme la Mer, c'est immense dans beaucoup de dimensions. Merci pour cette découverte faite avec tant de savoirs. Que la marche fut Belle!

Mais aujourd'hui encore, le quotidien refuse avec obstination de reprendre sa place. Quinze jours après je suis encore décalé et ce avec un certain plaisir. Le voyage nous a permis de voir un ailleurs profondément différent de tous les ailleurs que j'ai déjà vus, avec une population ouverte, qui ne demande qu'à communiquer.

La vallée est isolée, la vie quotidienne est difficile, c'est une vie archaïque, très simple, très laborieuse, un certain Eden mais sans eau courante, ni électricité, ni route.. Tout est à dos d'homme.

L'apport de l'association est très important en terme de financement puisqu'il y a un manque flagrant de liquidités. 100 euros c'est là-bas une somme qui permet une vraie action. Et la définition des projets avec la population est simple : c'est un choix entre des priorités.

Faire un tek là-bas, c'est se remplir les yeux et c'est vraiment une aide au développement.

Souvenir d'un moment de vie de PANCHA

Une séance chez le guérisseur (novembre 2007)

Le guérisseur est BAKTA BAHADUR RAI, père de RADJU, un jeune qui nous a déjà accompagné dans notre mini-trek de mars 2006. PANCHA vient consulter le guérisseur parce que son œil droit pleure depuis quelques jours. Nous sommes curieux d'assister à cette séance qui sera basée sur « le comptage des grains de riz », pratique courante puisque déjà signalée par RAI BAHADUR RAI, autre guérisseur de Hurkam.

BAKTA prend une poignée de grains de riz qu'il jette dans une belle assiette en cuivre. Il retire les morceaux cassés pour ne laisser que les grains entiers.

PANCHA prend alors quelques grains entre ses doigts, les passe sur l'œil malade puis les repose dans l'assiette. BAKTA mélange le tout, en prend une

trentaine qu'il isole dans une partie de l'assiette. Il met les grains de riz par paires et observe s'il obtient un nombre pair ou impair de paires de grains. Il recommence plusieurs fois, réfléchit puis déclare que PANCHA souffre de la même chose que ce qu'avait la famille de la sœur de PANCHA en mars 2006, ce qui avait conduit au sacrifice d'un chevreau. Mais cette fois, il n'est pas nécessaire de sacrifier un chevreau : BAKTA va prier le dieu BIM SIN.

A ce moment il fait des passes avec sa main droite autour de la tête de PANCHA, en chantonnant et en prononçant des mots : un en népalais, un en khaling Rai, le troisième en sanscrit. A la fin de chaque passe il jette un grain de riz au loin.

Puis il prend son bonnet, crache un peu dessus (c'est de la salive : souvenez-vous du texte du nouveau testament avec l'aveugle né) et fait une dernière passe avec cet objet.

Chaque chant qui accompagne les passes est interrompu par des aspirations bruyantes entre les lèvres. Enfin il remet son bonnet : la séance est finie.

Interrogé sur ce qu'il voit dans les grains de riz, BAKTA répond qu'il voit que l'œil de PANCHA a un problème et il se concentre pour savoir si BIM SIN est là. S'il y a un nombre pair de grains de riz, c'est qu'il y a un problème avec BIM SIN ; si c'est impair, il n'y a pas de problème.

Le dieu BIM SIN est commun à de nombreuses ethnies du Népal ; mais les KHALING RAI se réclament du système « NAGI » qui est un système culturel plus que religieux, et croient qu'il s'agit d'une puissance, d'un pouvoir plus que d'un dieu.

Et l'œil de PANCHA après cela ? Et bien la situation s'est nettement améliorée ... grâce peut être au collyre que Jacqueline lui a donné, mais va savoir !

PROCHAIN JOURNAL EN JANVIER 2009 ;

D'ICI LÀ, PENSEZ A RENOUVELER

VOTRE COTISATION !!